

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



ABONNEMENTS:
Un an: 16 fr. Six mois: 9 fr.

ADMINISTRATION:
8, Rue du Louvre, PARIS
TELEPHONE:
Administration, 31702 Direction 31703

Isabelle Huard
DE PARISIANA

Sommaire

- Louftingu's Marche
- L'Bébé chéri d'amour
- Amorosa
- Le vrai rédempteur
- La République nous appelle
- Code pratique du Théâtre
- par M^e André HESSE

Louftingu's

Marche

Paroles de
LÉO-LELIÈVRE

Musique de
DALBRET & MARIO

Allegretto

PIANO *ff*

Più mod^{to}

Ya dans Pa-ri-s Des

tas d'ma-ri-s Qui orient et s'mont'nt la tête D'êtr'

co cu-fies Par leurs moi-tiés Et n'veul'nt pas êtr' cor-



Mlle Isabelle HUARD

Paris qui Chante

net - tes Ils n'se font pas à c'ti_dée - là Leurs cor - nes les em - bê - tent Et



même on les en - tend par - ler ni plus ni moins que d'di - vor - cer Ils n'veul'nt pas êtr' co - eus chez



Y a dans Paris...

qui? Mais il n'yaurait qu'eux dans Pa - ris Louf - tingu's

REFRAIN



louf - tin - gos! Ces typ's là, c'est des mar - teaux



Chez eux quéqu' chose se dé - tra - que Ya pas d'erreur ils



sont lou - bra - ques Louf - tingu's louf - tin - gos Ils sont com - plêt -
 ment mar - teaux Ils ont sûr - ment dans l'pla - fond Un gros z'hann'ton qui fait des
 bonds Tin - gos tin - gos! Ils sont tin - gos!

II

Des gens pressés
 Mais insensés
 S'en vont au téléphone ;
 Impatiemment,
 D'avant l'instrument,
 Pendant deux heur's ils sonnent,
 Ils s'font des ch'veux,
 Ils d'vienn't furieux
 Mais ils n'voient v'nir personne,
 Ils ont beaucoup d'mal, mais ils n'ont
 Jamais la communication,
 Quand on à la s'main' devant soi
 On téléphone ou bien ma foi

AU REFRAIN

III

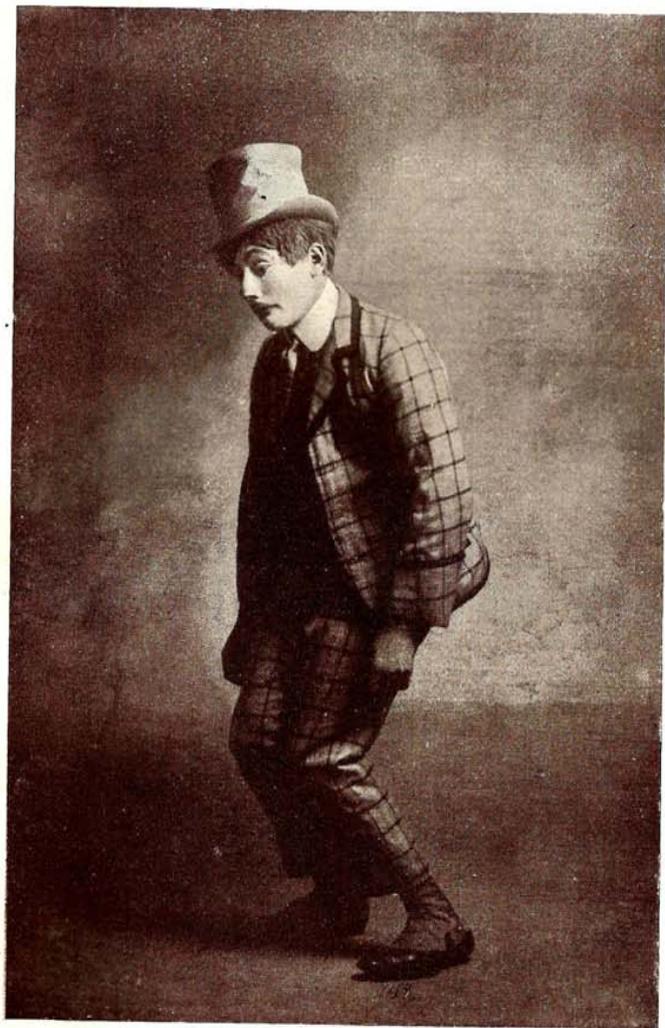
Des orateurs
 A la hauteur,
 En réunion publique,
 Vont, promettant
 Depuis longtemps,
 Des choses magnifiques ;
 Des ouvrieres
 D'viendront rentiers
 Grâce à leur politique
 Et ce s'ra partout, à jamais,
 L'règn' de la Concorde et d'la Paix :
 Plus d'guerr', plus d'patrons ! tous
 [heureux.
 Ceux qui les écout'nt sont comme eux

AU REFRAIN

IV

Des p'tits jeun's gens
 Ont d'puis quéqu'temps,
 Des façons singulières
 De s'retourner,
 Pour arranger
 Leur vie a leur manière.
 Il ont en tout
 De drôl's de goûts
 La femm' n'peut les distraire,
 Ils cherch'nt un tas d'trucs compliqués
 Qui les rend'nt tout à fait piqués
 Car, en fait d'amour, ils s'tranmett'nt
 Leurs idées de derrièr' la tête.

AU REFRAIN



BOURTAL de Ba-Ta-Clan

L'BÉBÉ CHÉRI D'L'AMOUR

Paroles de
PLÉBUS

Musique de
BERNIAUX

M^o de Polka

PIANO: *f*

ff *Vivo*

Parlé

En chair et grandeur na - t

pp *Quatuor*

rel - le, - De la beau - té je suis l'mo - dè - le Ce pro - fil na - po - lé - o - nien Voy

- ons mes dam's, ça n'vous dit rien? Oui! oui! vous a - vez l'fin sou - ri - re Je sens ça vous n'o - sez pas



l'dire Mais vous pensez tout's: Oh! la la! Ah! c'qu' est

bien fou _tu c'môm' là C'est moi

C'est pour ma pomme la préférence

l'bébé chéri d'l'amour Mesdam's! qui qu'en veut à qui l'tour?

Gadin Grav.

II

III

IV

C'est, pour ma pomm', la préfé-
[rence;
C'est comm'le jour de ma nais-
[sance,
Nous étions trois, trois p'tits tru-
[meaux;
Oui, mais, c'est moi qu'était l'plus
[beau.
J'suis arrivé, va comm'je t'pousse,
J'ai gueulé d'un'petit'voix douce
Alors! y a qu'moi qu'l'on a gardé,
Les deux autr's, on les a noyé.
C'est moi l'bébé, chéri d'l'amour.
Mesdam's! qui qu'en veut? A qui
[l'tour?

Mesdam's si vous m'verriez en
[ch'mise,
J'ai la peau blanche comme un'
[marquise.
J'ai les doigts d'pieds, qui sont
[rosés,
Vous voudriez m'les embrasser
Oui, mesdam's, avec moi, on vibre,
Sur l'mat'las j'fais des équilibres,
J'vous fais crier: «papa! maman!»
Et j'vous fais mourir en mêm'
[temps.
C'est moi l'bébé chéri d'l'amour?
Mesdam's! qui qu'en veut? A qui
[l'tour?

Je reçois des lettr's par centaine,
Tenez, hier soir, en sortant d'scène,
J'avais trouvé quinz' billets doux,
M'donnant pour minuit rendez-
[vous.
Quinz' bergèr's, fallait que j'me
[grouille,
C'était pas l'moment d'fair'l'an-
[douille
En sortant j'ai pris un taxi,
Une heure après, j'avais fini:
C'est moi l'bébé chéri d'l'amour;
Mesdam'! qui qu'en veut? A qui
[l'tour?



AMOROSA

Paroles de
D. PINEL & L. GARDEN

Musique de

E. FARGY

JUANINA



Très modéré.

PIANO

Allegretto. §

Puisque le ciel me fit le cœur très

1^a 2^a

ten-dre Et me don - na tout ce qui peut char - mer, J'ai vou - lu vivre en a - mou - reuse, et

Rit. a tempo.

ren - dre Les baisers. à ceux qui veulent ai - mer. Au riche, au pauvre, au sot comme à l'ar - tis - te, Sans préfé -

Suivez.. a T^o

rence, à chacun, tour à tour, Pour charmer son cœur, Parfois morne et

Rit *Très rall* *Moderato*
 tris-te, Je veux donner — un peu de mon amour — Vous donc, qui vou - lez

sf *Rit cresc. f* *Très, rall.* *ff* *Très doux* 7^o 10

— les douces ca - res - ses Les baisers brû - lants

Et me donna tout ce qui peut charmer



les fol les i - vres - ses

Vous que le des-tin

Puisque le ciel
 Et me donna t
 J'ai voulu vivre
 Les baisers à c
 Au riche, au p
 Sans préférenc
 Pour charmer
 Je veux donner

Ceux que l'hy
 Et qui voudrai
 Peuvent venir
 Sans redouter
 En ma roulot
 Sans demande
 Je plais à ceu
 Par mes attra

AU

Venez à moi, v
 Et je saurai co
 Puisque je suis
 Connaissant to
 Venez unir vot
 Pour mieux ge
 Venez rêver a
 Et savourer le

DER

Vous donc qu
 Les baisers br
 Qu'hélas! vot
 Venez sans cra
 Car je suis la
 Qu'on m

AMC

Le cœur très tendre
 qui peut charmer,
 heureuse, et rendre
 veulent aimer.
 sot comme à l'artiste,
 en, tour à tour,
 parfois morne et triste
 de mon amour

à sa chaîne,
 venir garçon,
 leur peine,
 de trahison.
 et coquette,
 la qualité,
 mais la conquête
 charme et ma beauté

RAIN.

ardeur enflamme,
 os désirs,
 de femme
 vants plaisirs.
 ma bouche,
 charme du baiser,
 sur ma couche,
 heur d'aimer.

FRAIN.

s douces caresses,
 suaves ivresses
 vain réclama,
 i, l'âme heureuse,
 dre amoureuse...
 morosa !

trop long temps pri - va - Ve - nez sans crai - te, à moi

l'âme heu - reu - se Car je suis la fol -

- le et tendre amou - reu - se Qu'on nomme A - mo - ro -

Très rall.

f *ff* *Suivez p*

Je plais à ceux dont je fais la conquête

- sa .

All^{to}. 2^e C! §

sec *FIN* Aux jeunes



OSA



LE VRAI RÉDEMPTEUR

CHANSON
MONOLOGUE

Paroles de GARDEN et GÉRAUM
Musique de JEAN BATLLE

MATHIS

Maestoso.

Allegro.

PIANO

ff f

CODA

ff

§ 1^{er} COUPLET.

C'est moi qui doit sau-ver la France, Je suis le nouveau Rédemp-teur, L'Gouverne-

p

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.

Publiée avec l'autorisation de l'ÉDITION PARISIENNE, 42, rue du Faubourg St-Martin, Paris

ment est dans les trances, Oui, certain² ment je lui fais peur — Je n'viens pas vous fair' du chi -

-quē Ni vous mon - ter des tas d'ba - teaux, Je veux l'bien-êtr' de l'ou - vri - er! Guerre à la



Pas de pitié pour ces crapules-là

C'est moi qui dois sauver la France

fraude! à bas l'im - pôt! Debout Citoyens. Suivez tous le
électeurs! vrai Redempteur!

CODA au dernier Couplet

Moderato ff All^o ff ff

canon



II

Vous, Chevaliers de la vidange,
Votr' belle industri' dépérit
Depuis qu'ça sent la fleur d'orange
Dans les égouts de tout Paris.
Vous fait's un travail de mineur
Car, dans la foss', vous descendez.
Vous d'mandez la journé' d' deux
[heur's
Et on n' veut pas vous l'accorder!
Sabotez tinett's et tonneaux!
Et fait's leur bouffer vos tuyaux!

III

Et vous, les petit's femm's légères,
Voilà aussi qu' vous réclamez,
Rien ne va plus, c'est la misère,
Pour l'amour on veut plus casquer!
Aujourd'hui, tous ces homm's sans
[nom,
Quand un' p'tit' femm' veut les
[aimer
S'font d'abord donner du pognon!
C'est vraiment le gen' retourné:
Mesdam's! fondez un syndicat!
Ou bien le mâl' vous dégommm'ra;

IV

Citoyens! en votre présence
Je vous donne ma parole d'honneur
Que j' f'rais la guerre à Outrance
A cette fameuse bande de frau-
[deurs,
Je veux vous parler des bouchers,
De ces bandits, ces scélérats,
Fournisseurs de viandes avariées
Qui empoisonnent nos p'tits
[soldats.
Pas d' pitié pour ces crapules là.
Car leur place est à Nouméa?



La République nous appelle

Paroles de BRIOLLET & LELIÈVRE

CHANSON

Musique de Gaston MAQUIS

M^t de marche

PIANO

mf *ff*

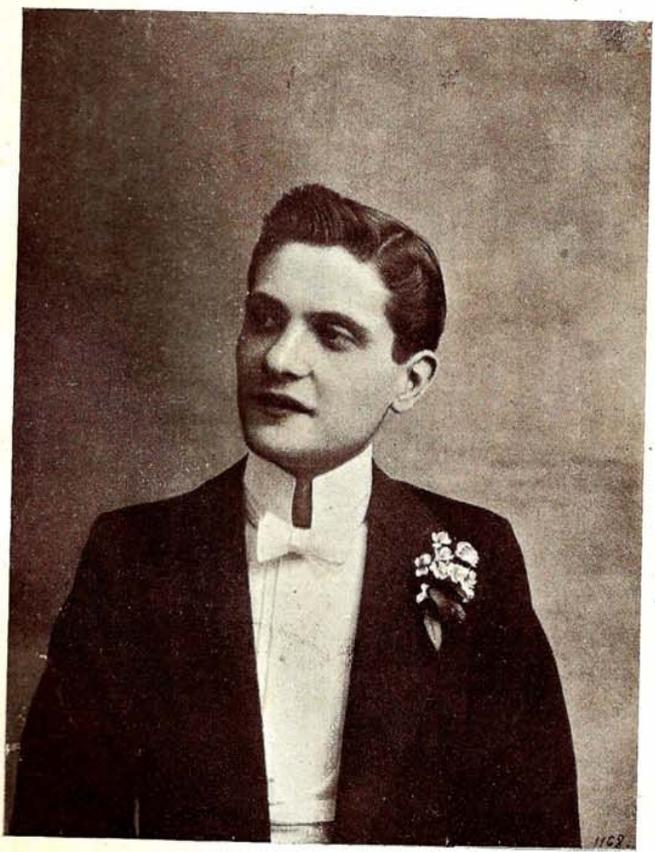
All.^o mod.^{to}

Ya des tas d'grincheux dans la vie, Qui prétendnt que l'gou-

-vernement, A tant de tra-cas qu'il ou.blie Les ci-toyens jamais con-tents Je vais vous prou-ver

-le con-traire, Car tous les ans ya pas d'erreur, Nous

r'cevons un' let-tre pour faire, un' p'tit vi-site au percep-



DORGEL

II

Vingt ans après notre naissance
L' gouvernement n' nous oublie pas
Nous recevons tous l'ordre en France
De prendre l'uniform' du soldat
Qu' nous soyons ou non pacifiques
Aux autr's il faut emboîter l' pas
Et quéqu'fois marcher sans replique
Contre des gens qu'on n' connaît pas

REFRAIN.

La République nous appelle
Allons les pioupiou en avant
Un français doit donner pour elle
Sa vie, sa jeunesse', ses vingt ans.
Alors j' vois pas pourquoi ceux qui veul'nt gouverner
Font des congrès d' la paix, puis après, s' bouffent le nez

M^e de marche REFRAIN

teur La Ré-pu-bli-que nous ap-pel-le, Pour pa-yer nos con-tri-bu-tions

Un Fran-çais doit cas-quer pour el-le, Sans r'tard faut don-ner son po-gnon A

All^o mod^o
lors c'est p'têtr' pour ça qu'quand on n'a plus d'maison, Pour vous en donner une on vous colle en prison.

Gadin Grav.



On voit tant de fill's mères...

III
Pour les élections c'est autre chose
Les candidats s' souvienn't de nous.
On r'çoit des bull'tins blancs ou roses
Que les camlots apport'nt chez vous
Mais de voter nous somm's tous libres
Pour celui qui nous fait plaisir
Et les opinions d' tous calibres
Le soir de l'urn' peuvent sortir

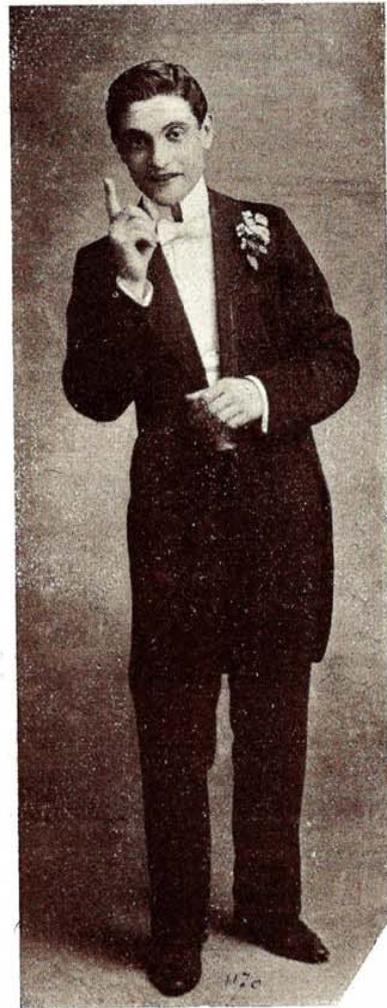
REFRAIN.
La République nous appelle
Pour nommer nos chers députés
Un Français peut voter contre elle
Car c'est l' régn' de la Liberté
C'est p' êtr' pour ça qu'y en a le jour des élections
Qui vous offr'nt leur bull'tin et un' consommation

IV
Gardant ses bonnes habitudes
Pour vous mesdam's nos r'présentants
Répêt'nt avec sollicitude
Qu'il faut qu' vous fassiez des enfants
Il y en a mêm' qui proposent
De donner des décorations
A cell's qui embrass'ront la cause
De notre repopulation

REFRAIN.
La République vous appelle
Pour avoir beaucoup d' défenseurs
Aux Français's qui souffrent pour elle
On promet un tas de douceurs
Aussi j' demande pourquoi chaqu' jour dans les journaux
On voit tant de fill's mères qu'abandonn'nt leurs marmots

V
Quand le quatorz' juillet arrive
Sur tous les murs on fait coller
Des affich's administratives
Qui nous invit'nt à pavoiser
À la population Française
Pour fêter la Révolution
On dit d' chanter la Marseillaise
Et d'illuminer ses balcons

REFRAIN.
La République nous appelle
Pour fêter notre Liberté
Un Français doit mettre pour elle
Des lampions de tous les côtés
C'est pourquoi nous somm' fiers en Franc' tous les trois mois
De r'mettr' les mêm's lampions pour recevoir des rois !



On promet un tas de douceurs

CODE PRATIQUE DU THÉÂTRE (1)

Par M^e HESSE, Avocat à la Cour d'Appel

§ 2. — Du consentement.

Le contrat de louage d'ouvrage ou d'industrie est, on le sait, un contrat consensuel.

Entre présents, le contrat d'engagement se passe comme tout autre contrat consensuel. Une fois que les parties contractantes sont tombées d'accord sur les éléments essentiels de la convention, celle-ci est formée, réserve faite de la question de preuve.

En ce qui concerne la formation des engagements par correspondance, la détermination du moment et du lieu où le contrat est créé se rattache à la théorie de la formation des contrats par correspondance et à la controverse très importante qui existe sur ce point. Dans un système dit « de l'expédition », le contrat se forme au moment où l'une des parties met à la poste la lettre par laquelle elle accepte l'offre qui lui a été faite, et c'est l'endroit de la remise à la poste d'une semblable lettre que l'on doit considérer comme celui où s'est formé le contrat. Dans une autre doctrine, le contrat se forme au moment et au lieu où a lieu la « réception » de cette lettre, c'est-à-dire au moment et au lieu où l'offrant a connaissance de l'acceptation de ses offres. Sans exposer ici plus longuement les détails de cette controverse, notons que le Tribunal civil de la Seine a, le 27 juin 1895, décidé sur ce point, et dans ce dernier sens, que si un directeur a adressé à un artiste des propositions d'engagement, cet engagement ne sera définitif qu'à dater de l'instant où l'acceptation de l'artiste sera parvenue à sa connaissance.

Le système exigeant au moins la coexistence des consentements a été consacré, le 17 janvier 1870, par la Cour de Bordeaux, dans un arrêt très important en la matière :

La Cour : « Attendu que le consentement réciproque des parties contractantes est la condition essentielle de l'existence d'une convention ; que ce consentement, entre absents, peut être formé par lettre, mais qu'il est également admis que le consentement n'intervient dans ce cas, d'une manière utile, que lorsque la volonté de la partie qui a écrit à l'autre pour lui proposer le marché, a persévéré jusqu'au temps où sa lettre est parvenue à sa destination, et jusqu'au moment où

l'autre partie aura déclaré qu'elle acceptait ; que de même qu'on n'est pas lié par des paroles proférées, mais non entendues de la personne avec laquelle on traite verbalement, de même on peut retirer une promesse, une offre faite par lettre expédiée, mais non lue par le destinataire de cette lettre ; qu'il n'est pas même indispensable que ce changement de volonté soit manifesté par une seconde lettre au destinataire lui-même ; qu'il suffit qu'avant la lecture de la lettre contenant l'offre, il soit certain et établi que la volonté de l'offrant avait changé, pour que le contrat soit considéré comme n'ayant pas pris vie ; car, au moment de se former, il aura été privé du consentement essentiel de l'une des parties, l'une des deux acceptant ce que l'autre n'offrait plus au même moment ;

« Attendu, en fait que par deux télégrammes, l'un du 1^{er} octobre 1868, à 10 heures 50 minutes du matin. l'autre du 2 octobre suivant à 9 heures 46 minutes, tous deux expédiés de La Haye, Jahn, directeur du théâtre de cette ville, faisait à la dame Andrieu Charry des propositions définitives d'engagement, pour lequel des négociations avaient été précédemment entamées et suivies par l'intermédiaire de Formelle, agent théâtral à Paris ; que la réponse demandée à la première de ces dépêches était payée par Jahn, ce qui indiquait que l'expéditeur était pressé de la recevoir, et la durée de son consentement soumise à un délai fort court ; que la même indication résultait de la phrase de la seconde : « Répondez, si ainsi l'affaire est faite » ;

« Attendu que par suite de circonstances dont la responsabilité incombant à Jahn ou à la dame Andrieu Charry sera plus tard examinée, ces deux dépêches ne sont parvenues à cette dernière que dans la journée du 3 octobre et n'ont été répondues que le même jour par un télégramme daté de la Brède, à 3 heures 10 minutes du soir, ainsi conçu : « Accepté, serai à La Haye le 12 octobre ; dépêche reçue le 3 », lequel télégramme n'a été reçu par Jahn qu'à 8 heures 17 minutes du même soir ;

« Attendu que, dès la veille, c'est-à-dire le 2 octobre, Jahn, qui attendait une réponse immédiate à ses deux dépêches du 1^{er} et du 2, prenant pour un refus le silence de la dame Charry, envoyait à 8 heures 57 minutes du soir un télégramme au sieur Formelle, à

Paris, par lequel il retirait sa proposition et le chargeait d'engager une autre artiste ; que le retrait de cette proposition était confirmé par une lettre de Jahn à Formelle du lendemain 3, dont les dispositions ont été portées à la connaissance de la dame Andrieu-Charry, par une lettre du même jour à elle adressée par Formelle ; qu'il résulte évidemment de ces faits qu'à 3 heures 10 minutes du soir, le 3 octobre, moment où la dame Andrieu-Charry fournissait son acceptation à la convention proposée le 1^{er} et le 2 au matin, Jahn, ainsi qu'il en avait le droit, ne persévérerait plus dans sa proposition, et l'avait retirée depuis la veille à 8 heures 57 minutes ; que le consentement fourni par elle ne se trouvait plus, par conséquent, en face du consentement de Jahn, ou plutôt ne se trouvait plus qu'en face d'un consentement rétracté ; qu'au moment, par conséquent, assigné par la dame Andrieu à la naissance du contrat, celui-ci a manqué du consentement mutuel et réciproque nécessaire à son existence et formant seul le lien de droit ; que c'est à tort que les premiers juges ont reconnu le contraire, et, comme conséquence de cette erreur, se sont crus obligés à prononcer l'application rigoureuse de la cause du contrat portant dédit de 20 000 francs contre celle des parties qui contrevenirait aux obligations réciproques qu'il contenait ;

« Attendu néanmoins, à un second point de vue, que, le contrat n'ayant pu se former parce que les deux volontés d'offrir et d'accepter n'ont coexisté à aucun moment, l'auteur de la proposition a causé un préjudice à celui auquel elle était faite ; que si celui-ci induit en erreur par la réception d'une lettre soumettant à son acceptation des offres auxquelles il était autorisé à attribuer un caractère définitif, a éprouvé un dommage, l'équité comme le droit obligent l'offrant à la réparer ;

« Attendu que la circonstance qui empêche la convention entre Jahn et la dame Andrieu-Charry de devenir parfaite tient au retard des dépêches télégraphiques qui, parties le 1^{er} et le 2 octobre au matin, de La Haye, n'ont été remises à cette dame, à la Dime, près Martillac, que dans la journée du 3, par le facteur rural de cette commune ; que cette remise n'a été ainsi faite que parce que Jahn l'avait adressée à la Dime, près Bordeaux,

(1) Voir le numéro 292.

Liste des Œuvres publiées dans *Paris qui Chante*

depuis le 25 Novembre 1906 jusqu'au 10 Mars 1907.

Tous ces numéros sont à la disposition des lecteurs au prix de 0 fr. 30 chaque.

NUMÉRO 201 DU 25 NOVEMBRE 1906.

Petite Tonkinoise, créée par POLIN.
L'émotion, chantée par MAYOL dans « Cendrillon ».
La leçon d'amour, duellina par PAULETTE DARTY et VICTOR BOUCHER.
Tous en chœur, par VICTOR LEJAL.
Le Clou, monologue par F. GALIPAUX.

NUMÉRO 202 DU 2 DÉCEMBRE 1906.

Les feuilles mortes, par THÉODORE BOTREL.
La Statuette, créée par ANNA THIBAUD.
Revue de la Scala, *Bonjour toi!*
Je suis marteau, créé par DRANEM.
Laissez jouer les amoureux, créé par Mme LANTHE-NAY.

NUMÉRO 203 DU 9 DÉCEMBRE 1906.

La Forêt, chantée par M. NOTÉ de l'Opéra.
Alcantara, créé par CHARLOTTE VAL D'OR.
Victime du Chômage, créé par JEANOT.
Mon petit Léopard, créé par Mlle GONZALVES.
La Morale en action, créée par MANSUELLE.

NUMÉRO 204 DU 16 DÉCEMBRE 1906.

En avant Arche! créé par DALBRET.
Petite Branche de Lilas, créée par CARLOS AVRIL.
Ah! le Joli jeu! chanté par Mlle SPINELLY.
Marche-Femina, créée par DARCEY.
Reflets d'Azur, mazurka pour piano par PHILIPPE FAHRBACH.

NUMÉRO 205 DU 23 DÉCEMBRE 1906.

La légende des prunes, chantée par LINA RUBY.
L'Embarquement pour Cythère, créé par LINA RUBY.
Les deux Roses, pavane créée par Mme RICHARD et M. Ed. TEULAT.
La Demande en Mariage, interprétée par Mme RICHARD et Ed. TEULAT.

NUMÉRO 206 DU 30 DÉCEMBRE 1906.

spécialement consacré à THÉODORE BOTREL.
A l'An nouveau, poésie inédite.
La petite Magdaléenne, légende évangélique.
Le Noël des petits pauvres.
Kenavo (adieu), duo inédit.
Aux gens heureux, poésie inédite.
Les rois mages sont revenus, chanson inédite.

NUMÉRO 207 DU 6 JANVIER 1907.

Je suis beau, interprété par PAUL STAR.
Ca va s'passer, interprété par Mlle SEVIANE.
Trop mou, interprété par PAUL CLERC.
Patrouille d'amour, créée par Mlle MISSOTEN.
L'Homme des premières, monologue par F. GALIPAUX.

NUMÉRO 208 DU 13 JANVIER 1907.

La Brioche, conte enfantin interprété par VARE DITAN.
Chanson dorée, interprétée par Mlle DORIEZ.
Revue de l'Eldorado, Non!... Mais des fois!...
La Gosse de la Demi-Mondaine, par VILBERT.
La Marquise du Printemps, monologue par F. CHEZELL.

NUMÉRO 210 DU 27 JANVIER 1907.

L'âge d'aimer, mélodie par Mlle FREA WARA.
La Rouskaya, interprétée par CARLOS AVRIL.
Mina l'Espagnole, chantée par CELIA GALLEY.
Polka des Compliments, interprétée par ELVELL.
Les Révocations de Clémenceau, chanson rosse créée par CASA.

NUMÉRO 211 DU 3 FÉVRIER 1907.

La femme supérieure, interprétée par CHARLOTTE MARTENS.
Le Repos du Dimanche, chanté par MAYOL.
C'est tout pour toi, chantée par Mlle IDADE LUYE.
Elles en sont gourmandes, par MIZAR'S.
Le bel anneau d'or, chanté par ESTHER LEKAIN

NUMÉRO 212 DU 10 FÉVRIER 1907.

Couplets des imitations de la revue du Moulin Rouge, par LÉON BORTON.
C'est la sortie, interprétée par Mlle CLAIRE B.
A la chanson, poésie de Ed TEULET.
Revue de « Bobino Music-Hall », Non mais! qu'est-ce que t'attends?
Les secrets du Jiu-Jitsu, par MARCELLE NORCY.

NUMÉRO 213 DU 17 FÉVRIER 1907.

La main d'Etienne, par Mlle MYLO D'ARCYLLE.
J'étais fou de l'aimer, romance par DICKSON.
Ballade à Ninette, par AUGUSTE POUGET.
Faut m'voir, par SINOEL.
J'en aime un autre, romance par PAULETTE DARTY.

NUMÉRO 214 DU 24 FÉVRIER 1907.

spécialement consacré à GABRIEL MONTOYA.
Perduta, interprétée par Pateur.
Les amoureux de Lisette, interprétée par Mlle HAYDÉE.
Ce que dit le passant, par Pateur.
Dormeuse, interprétée par Mlle VERINI.
Sérénade à Rosita, par Mlle ROSE BONHEUR.
Ninon-Ninette-Nini, par Mlle JANE LUXEUIL.

NUMÉRO 215 DU 3 MARS 1907, des chansons qu'elles préfèrent (opinion de nos comédiennes en vogue).

En Amérique, par EVE LAVALLIÈRE (Variétés).
La Perecholle, chantée par CHARLOTTE LYSÈS (th. Antoine).
Plaisir d'amour, de MARTINI.
Celle qui vous aime, de G. MAQUIS.

NUMÉRO 216 DU 10 MARS 1907.

Triste destinée, interprétée par la POLDINI.
Mon tempérament, monologue par Mlle MATHONY.
Quand t'en voudras, créé par LEJAL.
Les Gars bretons, chanté par YVONNECK.
Nous en aurons, interprété par Mlle RISLOY.
Frileuse, valse pour piano par H. CHATEAU.

Envoyer autant de fois 30 centimes que l'on désire de numéros, à l'adresse du directeur de *Paris qui Chante*, 8, rue du Louvre, Paris.

BRODEUSE MÉCANIQUE
BREVETÉE
Travail facile même pour les enfants
Pour broder tapis, coussins, ameublement, etc. — Prix: en noir: 475;
en nickel: 6150, envoi franco contre mandat ou timbres-poste, avec instruction.



Apprentissage en 15 minutes

L. WEISER, 12, Rue Martel, Paris

MALADES DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DE LA GOUTTE, DE LA GRAVELLE ET DES INTESTINS
Buvez et exigez l'Eau
VICHY - GÉNÉREUSE
Bien retenir le nom de GÉNÉREUSE et l'exiger.

Tout papier odorant non marqué **A. PONSOT** est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2^o 30 le Pot franco. *Ph^o Moulin*, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

Hygiène, Conservation et Blancher des Dents
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
PRIX: la boîte, 2 fr. 50; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco
EAU DENTIFRICE CHARLARD
Prix du flacon: 2 fr. 50, franco
Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Demandez partout
" QUI LIT RIT "
Journal d'illustrations pour la jeunesse
10 Centimes le numéro
ADMINISTRATION: 8, rue du Louvre, PARIS